



Stigmatisation, victimisation conjugale et santé mentale des femmes de la diversité sexuelle

Emma Fedele, candidate à la maîtrise de criminologie, Université de Montréal
Sous la direction de Stéphane Guay et Robert-Paul Juster



CENTRE
DE RECHERCHE
DE L'IUSMM
CENTRE AFFILIÉ À
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

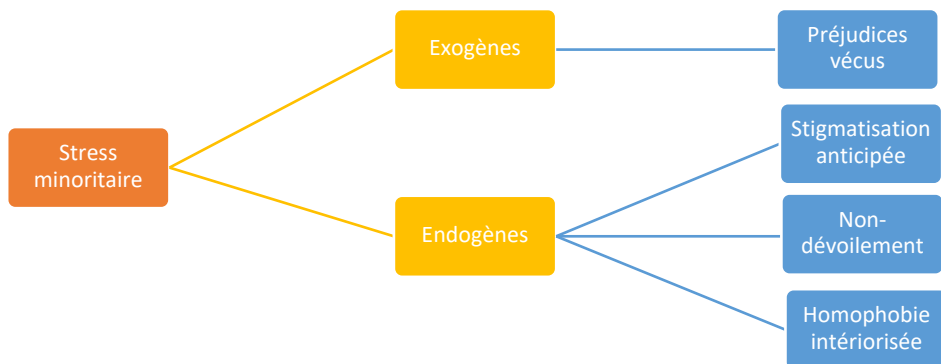
Université 
de Montréal

1- Résumé

La communauté LGBTQ+ est plus vulnérable aux problèmes de santé mentale et de violence conjugale que les personnes hétérosexuelles.

De tous les sous-groupes, les femmes, notamment bisexuelles sont les plus vulnérables face à ces problèmes.

Le modèle du stress minoritaire explique cette vulnérabilité par le fait que les personnes de la diversité sexuelle et de genre souffrent de facteurs de stress spécifiques qui peuvent avoir des conséquences sur leur santé mentale et leurs relations.



Malgré ces constatations, les études sur les liens entre santé mentale et violences conjugales chez les femmes de la diversité sexuelle sont toujours rares et ont tendance à étudier la communauté LGBTQ+ comme un tout homogène, faussant potentiellement les résultats.

2- Objectifs

Examiner l'impact des facteurs de stress minoritaire et des violences conjugales sur la santé mentale des femmes de la diversité sexuelle canadienne, en fonction de leur identité sexuelle et de genre.

3- Méthodologie



Échantillon : 209 personnes qui s'identifient comme femme ; 18+ ; parlent français ou anglais ; ont vécus des violences dans une relation intime passée avec une femme.



Recrutement : via des organisations LGBTQ+, réseaux sociaux et listes de diffusion.



Questionnaire en ligne : variables démographiques (âge, ethnie) / identité sexuelle et de genre / stress minoritaire (préjudice vécu, stigmatisation anticipée, degré de dévoilement de sa sexualité, homophobie intériorisée) / victimisation conjugale (CTS-2) physique, psychologique, sexuelle et homophobe / dépression (PHQ-9), anxiété (GAD-7).



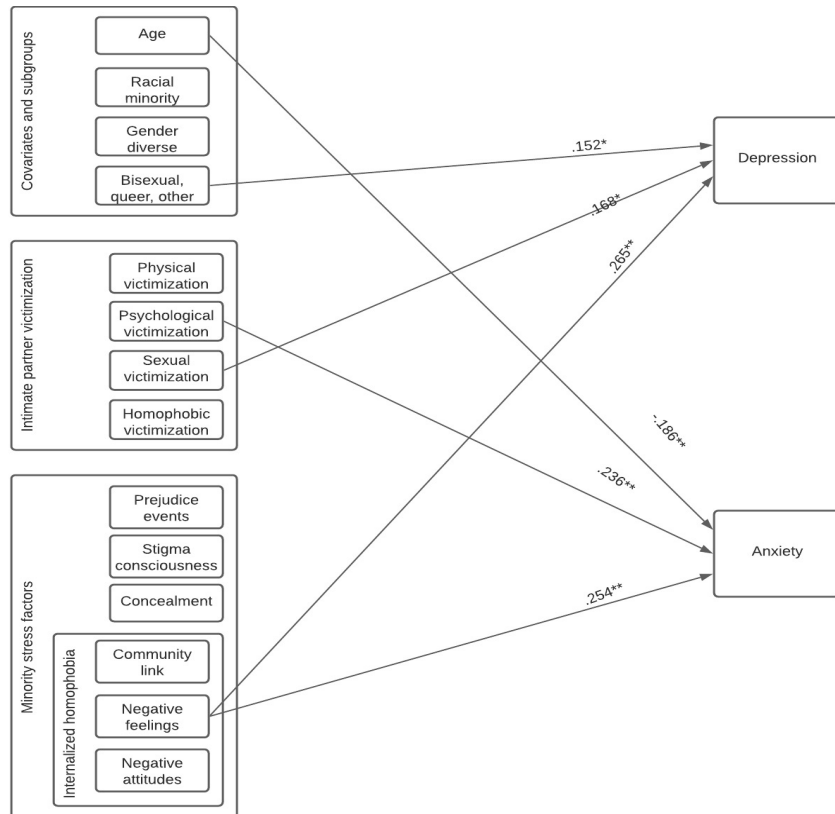
Analyses: régressions hiérarchiques

1 : Covariables	2: Sous-groupes	3: Victimisation (V)	4: Stigmatisation
1. Age	1. Age	1. Age	1. Age
2. Minorité raciale	2. Minorité racial	2. Minorité raciale	2. Minorité raciale
	3. Diversité genre	3. Diversité genre	3. Diversité genre
	4. Non mono-sexuel	4. Non monosexuel	4. Non monosexuel
		5. V physique	5. V physique
		6. V psychologique	6. V psychologique
		7. V sexuelle	7. V sexuelle
		8. V homophobe	8. V homophobe
			9. Préjudices vécus
			10. Stigmatisation anticipée
			11. Non-dévoilement
			12. Lien communauté
			13. Sentiment négatifs sur appartenance à la diversité sexuelle
			14. Attitudes négatives envers autres FMS

4- Résultats clés:

- Sentiments négatifs sur son appartenance à la diversité sexuelle = positivement associés aux Sx de dépression et anxiété, même en contrôlant pour les autres variables.
- V psychologique = positivement associée aux Sx d'anxiété
- V sexuelle = positivement associée aux Sx de dépression.
- Ne pas être strictement attiré par les femme = positivement associé aux Sx de dépression.

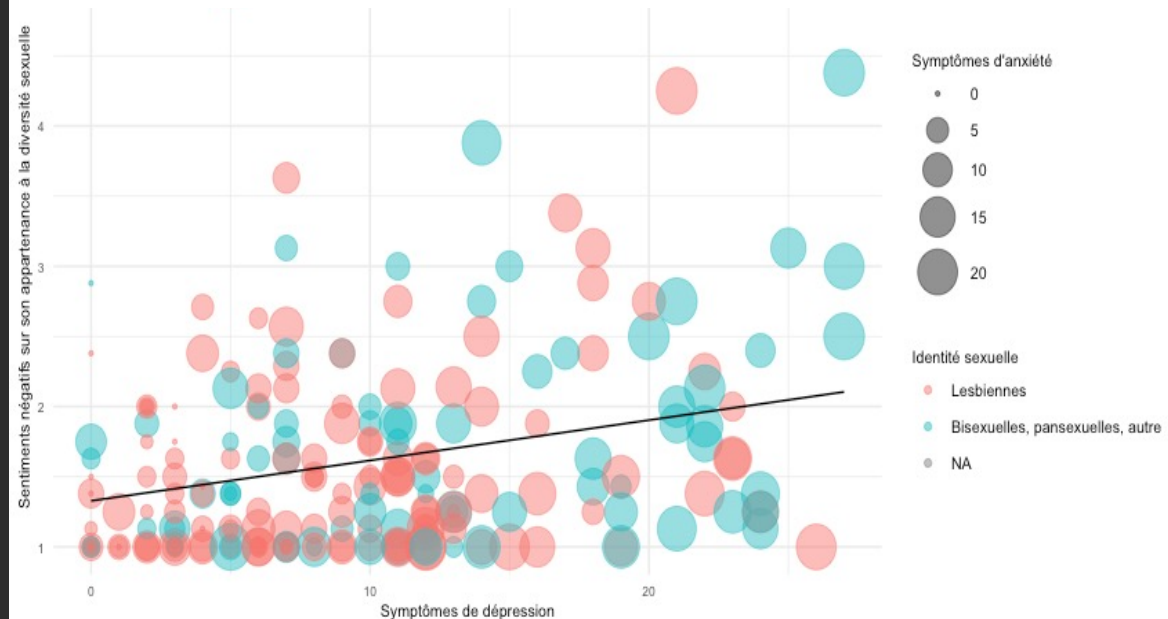
Figure 1 : Modèle conceptuel et associations significatives



5- Conclusion

- Met en avant l'importance des facteurs spécifiques, notamment endogènes, aux personnes de la diversité sexuelle : chez les femmes de la diversité sexuelle anciennement victimes de violences conjugales, l'homophobie intériorisée semble être un facteur plus important que la victimisation pour prédire les symptômes de dépression et d'anxiété.
- **Implication clinique** : souligne le besoin de former les cliniciens à intervenir sur la communauté LGBTQ+ et d'adapter leurs interventions aux besoins spécifiques de chacun de ses sous-groupes.
- **Limites**: étude transversale, échantillon de convenance, sondage en ligne : pas de possibilité d'étudier la causalité des relations, échantillon non représentatif de la communauté LGBTQ+, réponses auto-rapportées pas toujours fiables et questionnaire nécessairement réducteur.

Figure 2: Les symptômes de dépressions et d'anxiété en fonction des sentiments négatifs sur son appartenance à la diversité sexuelle et son identité sexuelle



Références

- Badenes-Ribera, L., Frias-Navarro, D., Bonilla-Campos, A., Pons-Salvador, G. et Monderde-i-Bort, H. (2015). Intimate Partner Violence in Self-identified Lesbians: a Meta-analysis of its Prevalence. *Sexuality Research and Social Policy*, 12(1), 47-59.
- Björkenstam, C., Björkenstam, E., Andersson, G., Cochran, S. et Kosidou, K. (2017). Anxiety and Depression Among Sexual Minority Women and Men in Sweden: Is the Risk Equally Spread Within the Sexual Minority Population? *The Journal of Sexual Medicine*, 14(3), 396-403.
- Gehring, K. S. et Vaske, J. C. (2017). Out in the Open: The Consequences of Intimate Partner Violence for Victims in Same-Sex and Opposite-Sex Relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(23), 3669-3692.
- Ibrahim, D. (2019). La violence entre partenaires intimes de même sexe, affaires déclarées par la police au Canada, 2009 à 2017 : faits saillants. *Juristat*, (85-002-X), 34.
- Meyer, I.H. (2003). Prejudice, Social Stress, and Mental Health in Lesbian, Gay, and Bisexual Populations: Conceptual Issues and Research Evidence. *Psychological bulletin*, 129(5), 674-697.